





MAÏME

Pierre PETIT  
Camille  
Eric FONTENEAU

GASTON DAMAG

# HOSPITALITÉ

toi m'aime

Helena  
SANT  
JACQUES

Michel GOJERY

François DAIREAUX  
Wade SAUNDERS

DELPRAT



Vue de l'exposition , 2007

# Hospitalité toi m'aime

par Karim Ghaddab

Dans le mot *hôte*, cohabitent deux sens : celui qui accueille et celui qui est accueilli. Dès ce seuil — séparant ce qui est dedans et ce qui est dehors, celui qui donne et celui qui reçoit —, la partition des rôles se révèle plus complexe et plus mouvante qu'attendue. Loin d'être à sens unique, la relation d'hospitalité est complexe, ambivalente et fondée sur un jeu d'échanges où l'hôte et l'hôte partagent risques et gains.

Pourtant, traditionnellement, l'hospitalité est amputée. Dans les discours, elle ne concernerait que celle qui nous place en position d'accueillant : l'autre sollicite, nous accueillons généreusement (ou pas). Il est exact qu'historiquement, la France a longtemps occupé une place centrale dans le domaine artistique et culturel. Ce n'est plus vrai. L'idée d'art moderne a été volée par New-York, selon la formule fameuse de Serge Guilbaut(1), les places fortes du marché se sont déplacées vers Londres ou Berlin, et l'émergence de "nouvelles puissances artistiques" achève de bouleverser la carte mondiale de l'art contemporain. Le désir et la curiosité du monde sont désormais tournés vers la Chine, l'Inde ou l'Amérique du Sud, bien plus que vers la France ou même l'Europe. Par conséquent, s'arc-bouter sur une situation hégémonique qui est d'ores et déjà révolue ne permettra ni de la ressusciter, ni de percevoir les mécanismes esthétiques de la redistribution en cours.

*Hospitalité toi m'aime* voudrait rendre compte de la réversibilité inhérente à cette pratique. Les huit artistes présentés dans l'exposition vivent et travaillent en France. Inviter des artistes étrangers à exposer en France se révèle souvent enrichissant lorsque cela permet de découvrir des œuvres et des pratiques mal — ou pas du tout — connues, mais cela s'accompagne parfois d'un désagréable sentiment d'adoubement. Par cette pratique, la puissance invitante semble délivrer aux artistes sélectionnés un certificat de *conformité* attestant de ce que ces œuvres répondent aux critères (par ailleurs bien vaporeux, sinon "gazeux") de l'"art contemporain", tel qu'il est défini par l'occident. Pourtant, des artistes français éprouvent le besoin d'aller régulièrement travailler à l'étranger, non pas pour y faire carrière (ce qui est aussi une stratégie avérée et bien légitime), mais parce qu'ils ont le sentiment que ce changement de contexte féconde utilement leur recherche.

## François DAIREAUX

Né en 1966 à Boulogne-sur-Mer  
Vit et travaille à Paris



Dans le cas de François Daireaux, le déplacement s'apparente presque à du reportage. Depuis quelques années, cet artiste s'éloigne d'une pratique de la sculpture pour se tourner de plus en plus vers la photographie et la vidéo. La découverte, et parfois le choc, de la réalité physique et humaine de l'Algérie, de l'Inde, du Maroc, etc., constitue le matériau même de son travail. Devant la série de photographies intitulée *Rabat* (2006), un doute surgit quant à l'identité de ce que nous voyons.

*Rabat*, 2007

8 tirages lambda, 60 x 80 cm

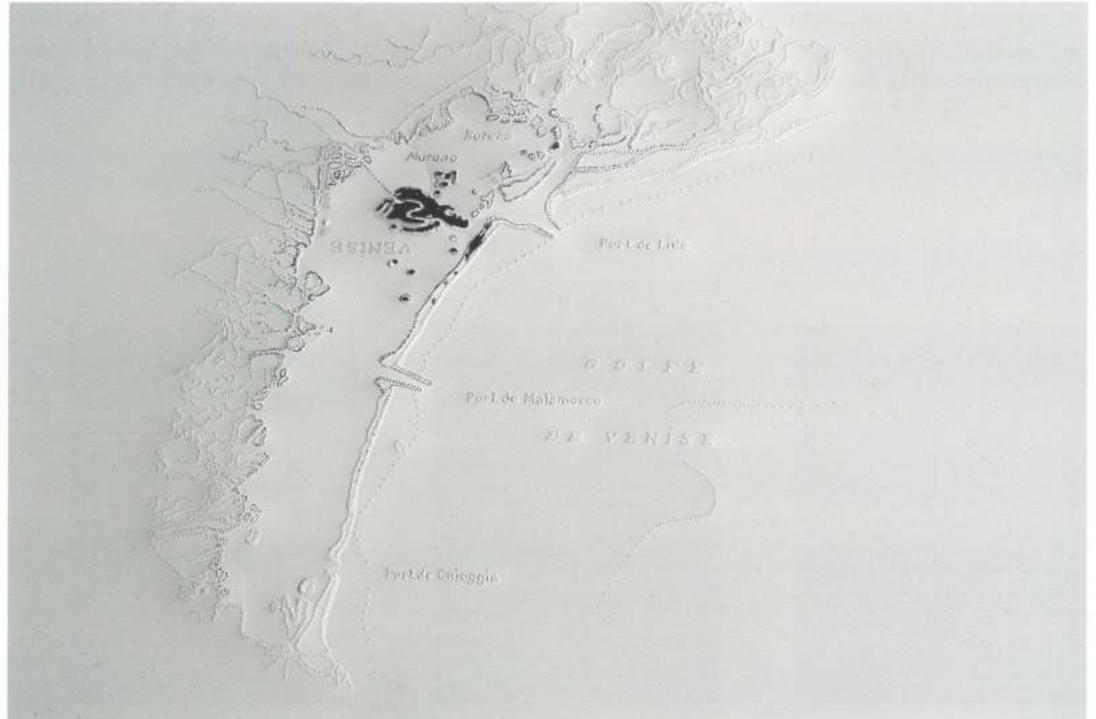
Ces curieux arrangements bariolés sont-ils des sculptures ? En réalité, ce sont des sacs de matelassiers marocains qui vont proposer leurs services à domicile(2). Posés au sol, ces petits sacs laissent dépasser les outils de l'artisan, tissu et aiguilles, en un condensé formel d'une efficacité utilitaire. Rien n'a ici vocation esthétique, ce n'est que la trousse à outils d'un travailleur, pratique et fonctionnelle, suffisamment compacte et légère pour être transportée à l'épaule tout au long de la journée. Néanmoins, cette économie même produit des objets qui nous apparaissent singuliers et d'une richesse formelle inattendue.



2- Les salons, les chambres, les coussins innombrables et les matelas parfois posés à même le sol pour accueillir le visiteur sont les lieux dédiés à la mythique hospitalité arabe, et dont l'imagerie a été fixée dès le XIXe siècle par les peintres orientalistes.

## Eric FONTENEAU

Né en 1954 à Cholet  
Vit et travaille à Nantes



Les *Cartes blanches* d'Eric Fonteneau proposent une interprétation des représentations cartographiques des lieux qu'il a traversés : Venise pour sa biennale d'art contemporain, Belle-Île pour les vacances, Hawaï pour une intervention artistique *in situ*... Les côtes, les lignes de niveau, les routes, les fleuves sont marqués par des piqures d'aiguille sur papier blanc. Le procédé est lent et laborieux, s'apparentant à un travail de dentelière, comme si chaque trou d'aiguille comptait pour un pas, comme si le voyage s'effectuait une seconde fois, en réduction. Au-delà de l'image obtenue, la démarche a quelque chose de méditatif qui ne s'apprécie que dans la répétition des gestes.

La locution "toi-même" que l'on entend dans le titre de l'exposition joue sur l'idée d'une réversibilité de défense. Lorsque, dans la cour de récréation, un enfant répond aux insultes par ce "toi-même !", il adopte une défense en miroir : par cette seule formule, quasi magique, l'insulteur se trouve insulté à sa mesure, à la mesure exacte de l'insulte qu'il a lui-même employée. Proportionnalité idéale de la riposte, conformément aux règles de la légitime défense.

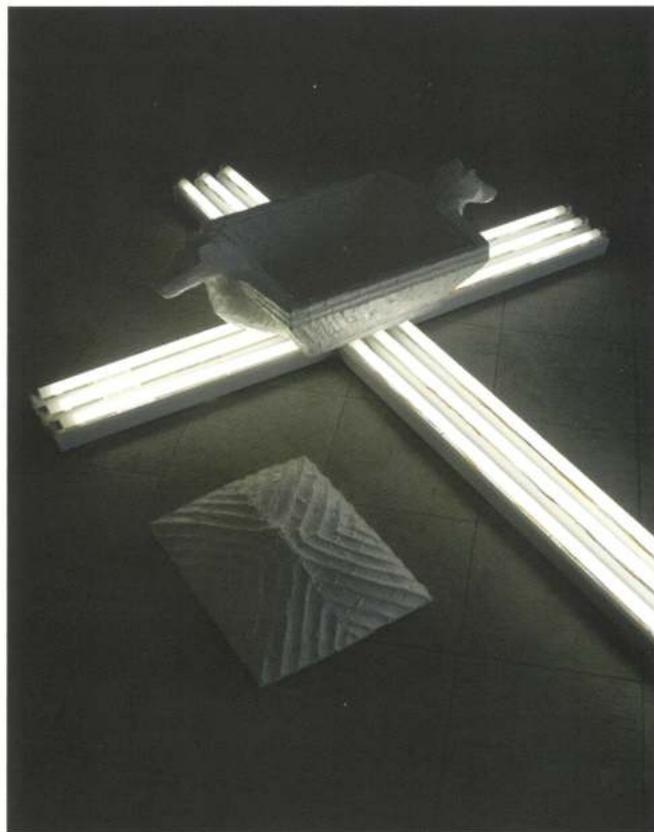
*Carte blanche*, 2007

Piquage et pigment sur papier, 61 x 82 cm

La réversibilité de l'hospitalité et la posture de l'Autre toujours rejouée et déplacée se retrouve de manière exacerbée dans le travail de Gaston Damag. Cet artiste est né aux Philippines et y a vécu jusqu'à l'âge de vingt ans, avant de s'installer en France. Un second déplacement s'opère lors d'une visite au Musée des Sciences Naturelles de New York. Il y découvre, dans les vitrines de documentation ethnographique, des photographies de sa famille. Ses oncles et cousins, son environnement familial, sont présentés ici comme des exemples d'une culture primitive appartenant déjà à un autre temps. Un troisième renversement a lieu lorsque, récemment, Gaston Damag est retourné pour la première fois dans le village dont il est originaire. Les gens qu'il avait connus enfants ne l'ont pas reconnu et l'ont pris pour un touriste en quête d'exotisme. Devant l'objectif de son appareil photographique, ils ont revêtu leurs tenues "traditionnelles" pour jouer une authenticité qui n'existe plus que pour répondre à la demande de l'industrie touristique. Cette attitude, loin d'être naïve ou ridicule, pose la question de la possibilité même de l'authenticité pour un artiste dont chacun attend qu'il illustre sa "double culture". L'œuvre que Gaston Damag présente pour *Hospitalité toi m'aime* est comme la rencontre de Dan Flavin et des arts premiers, la confrontation du catholicisme et de l'animisme : une boîte punamhan en bois sculpté, utilisée par les prêtres Ifugao dans les régions du centre et du sud des Philippines, est posée sur un néon blanc en forme de croix chrétienne. Même en dehors d'une politique des quotas explicite à l'anglo-saxonne, l'identité culturelle tend à remplacer dans les discours dominants des thèses racialistes désormais intenable. Encore aujourd'hui, dans la représentation collective, l'artiste "d'origine étrangère" ne peut pas plus abandonner la posture culturelle singulière qui est censée être la sienne qu'il ne peut changer la couleur de sa peau.

## Gaston DAMAG

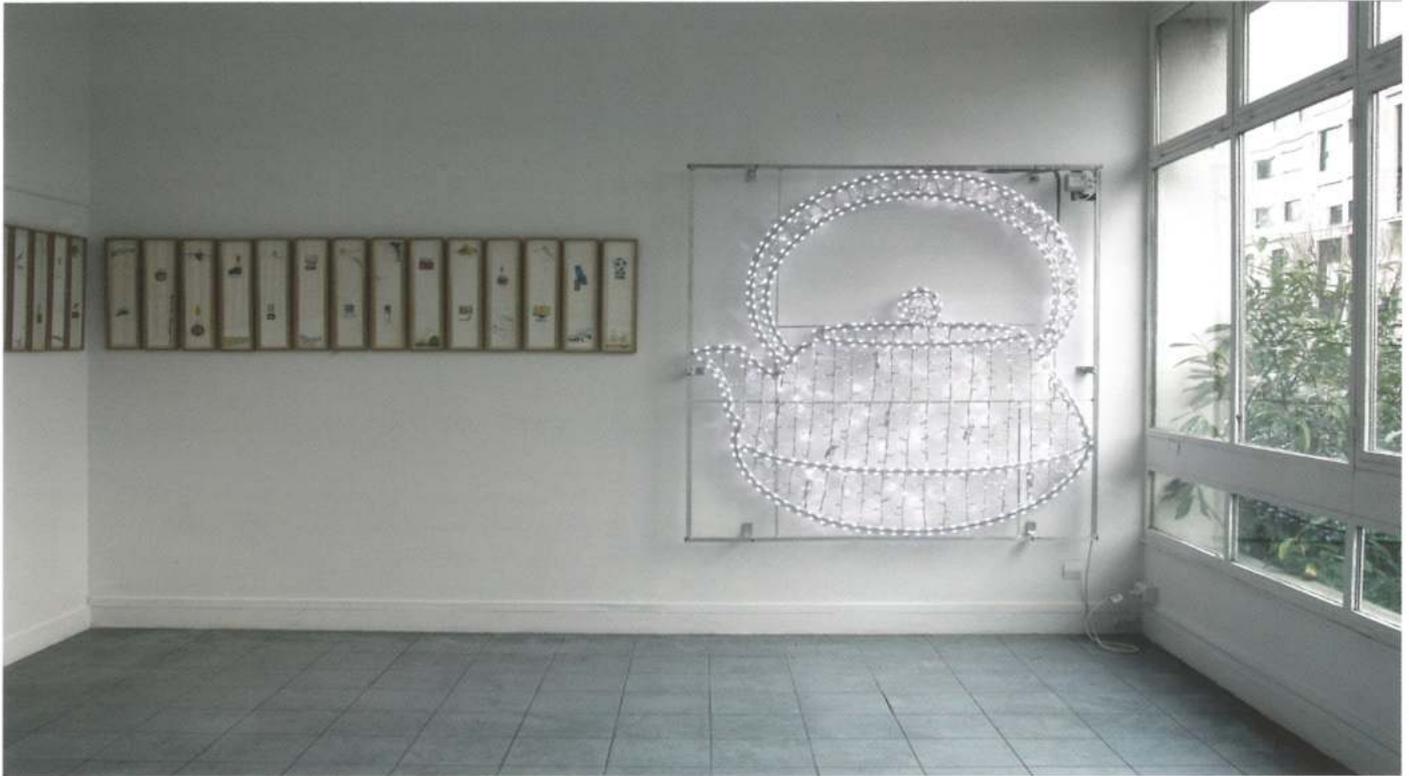
Né en 1966 aux Philippines  
Vit et travaille à l'Île-Saint-Denis



Ritual back 2, 2007  
Bois peint, peinture à l'huile, fluorescent, dimension variable

## Pierre PETIT

Né en 1949 à Millas (Pyrénées orientales)  
Vit et travaille à Paris



L'œuvre de Pierre Petit témoigne, dans un autre contexte, d'une complexité analogue concernant les images que nous pouvons nous faire de la Chine. Suite à un voyage dans ce pays, l'artiste a réalisé trente-huit petites aquarelles mettant chacune en regard une portion de la Grande Muraille et le logo d'une marque commerciale : Chanel, Apple, Mc Donald's, Nike, Mont Blanc, Windows, Adidas, etc. L'opposition binaire entre culture authentique et supercherie consumériste se révèle très superficielle et incapable de rendre compte de la complexité de ce qui est en train de s'accomplir. De même, la grande théière que Pierre Petit a réalisée en diodes lumineuses, à la façon d'une enseigne commerciale, renvoie aussi bien à l'origine chinoise de l'ustensile qu'à la diffusion universelle d'une forme de théière qui fait désormais partie du vocabulaire formel de base du design mondialisé.

Dans la vidéo *Outsit / Panoplie*, Hélène Delprat nous invite à une pantomime où fusionnent d'innombrables références, plus ou moins explicites. L'image vidéo est cadrée comme une scène de théâtre ou comme un tableau, en plan fixe sur fond noir, avec un encadrement chantourné. L'artiste y apparaît travestie en pape(3), dansant de manière saccadée sur une musique juive traditionnelle, utilisée lors de Hanoucca, la fête de la lumière. Le personnage porte un masque représentant un crâne et manie divers objets, tous de simples silhouettes de papier blanc : palmes, couteau et fourchette, têtes de gargouilles, paon, os... L'ensemble évoque pêle-mêle les danses macabres du Moyen-Âge, les carnivals mexicains, le cinéma surréaliste(4). Les résonances païennes et morbides renvoient à des aspects souvent occultés du catholicisme, notamment la théophagie.



## Hélène DELPRAT

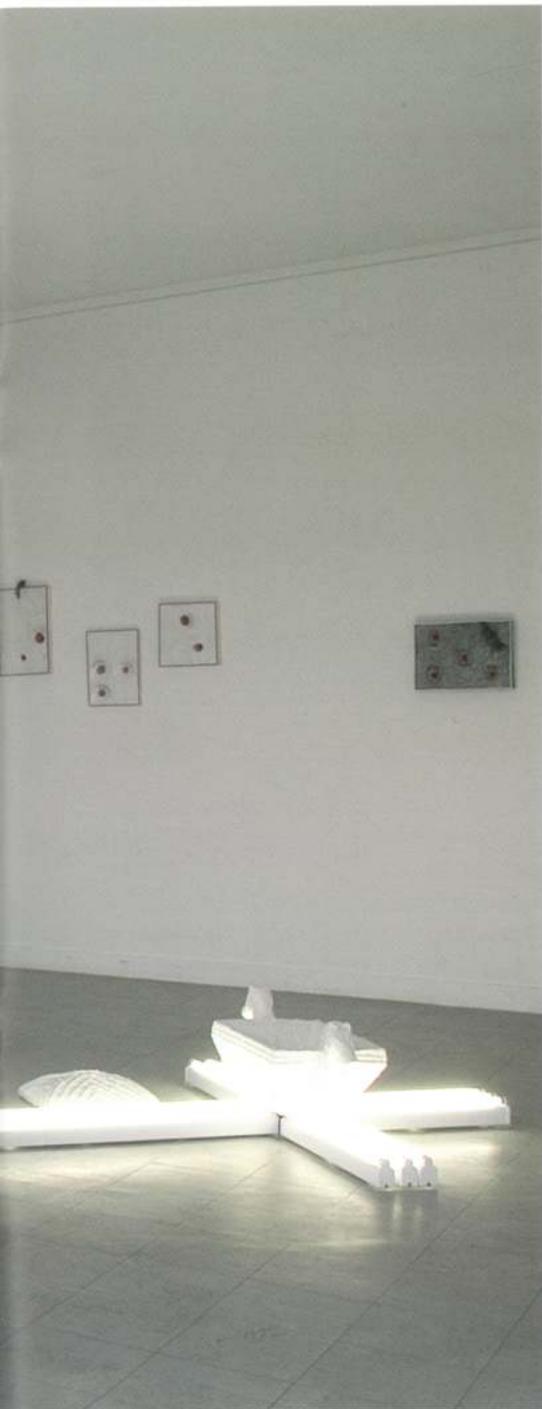
Né en 1957 à Amiens  
Vit et travaille à Paris

3- Ce qui prend en défaut les savoureuses déclarations rituelles sur la masculinité du souverain pontife, "*duas et bene pendentes*" et autres "*testiculos habet, dignus est papali corona*".

4- Merci à Marc Rebollo qui nous a fait remarquer cette dernière filiation.



Vue de l'exposition, 2007



La relation de dépendance entre soi et l'autre, entre ici et ailleurs, entre l'accueillant et l'accueilli est donc toujours encombrée d'affects contradictoires. Le "toi-même" comme stratégie de défense est consubstantiel du "toi m'aime". Pour ne pas s'élaborer sur le mode de la stricte prédation, l'échange (commercial, intellectuel, culturel, politique, religieux) ne peut se construire sans une dimension affective, qui demeure toujours ambivalente et souvent dissymétrique.



Ainsi, bien que les séjours que Wade Saunders a effectués en Inde dans les années quatre-vingts aient durablement marqué sa sculpture, il ne nourrit à l'égard de cette culture ni nostalgie, ni idéalisme romantique. Vingt ans après, la période de ses "sculptures indiennes" est définitivement close, si l'on entend par là le recours à un répertoire formel et technique repérable. Néanmoins, c'est plus en profondeur que cette expérience a modifié le rapport de l'artiste à son travail : "L'hospitalité de l'Inde, déclare-t-il, a transformé mon habituel refrain d'atelier, le "pourquoi ?", en un "pourquoi pas ?" (5). Le

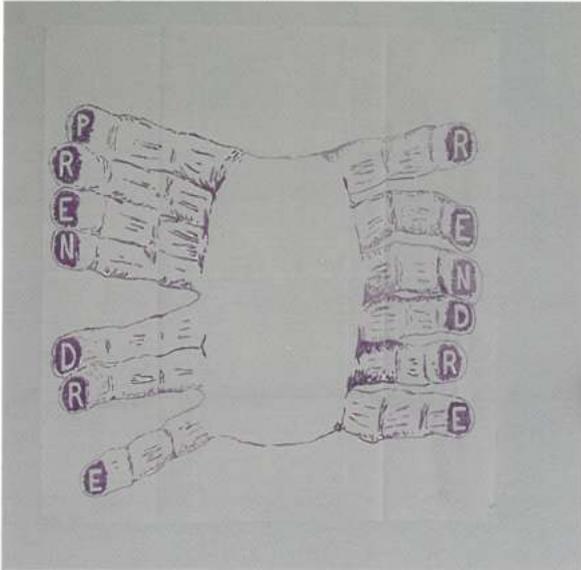
caractère énigmatique de l'œuvre renvoie à cette possibilité offerte à l'inattendu, voire l'irraisonné, au sens où peuvent désormais surgir des agencements formels qui n'obéissent pas au cartésianisme. La spirale de bambou d'*A partir d'aujourd'hui* évoque à la fois un cheminement qui n'est pas rectiligne et, cependant, un système de visée qui n'est pas sans évoquer la perspective occidentale.

## Wade SAUNDERS

Né en 1949 à Berkely (Californie)  
Vit et travaille à Paris

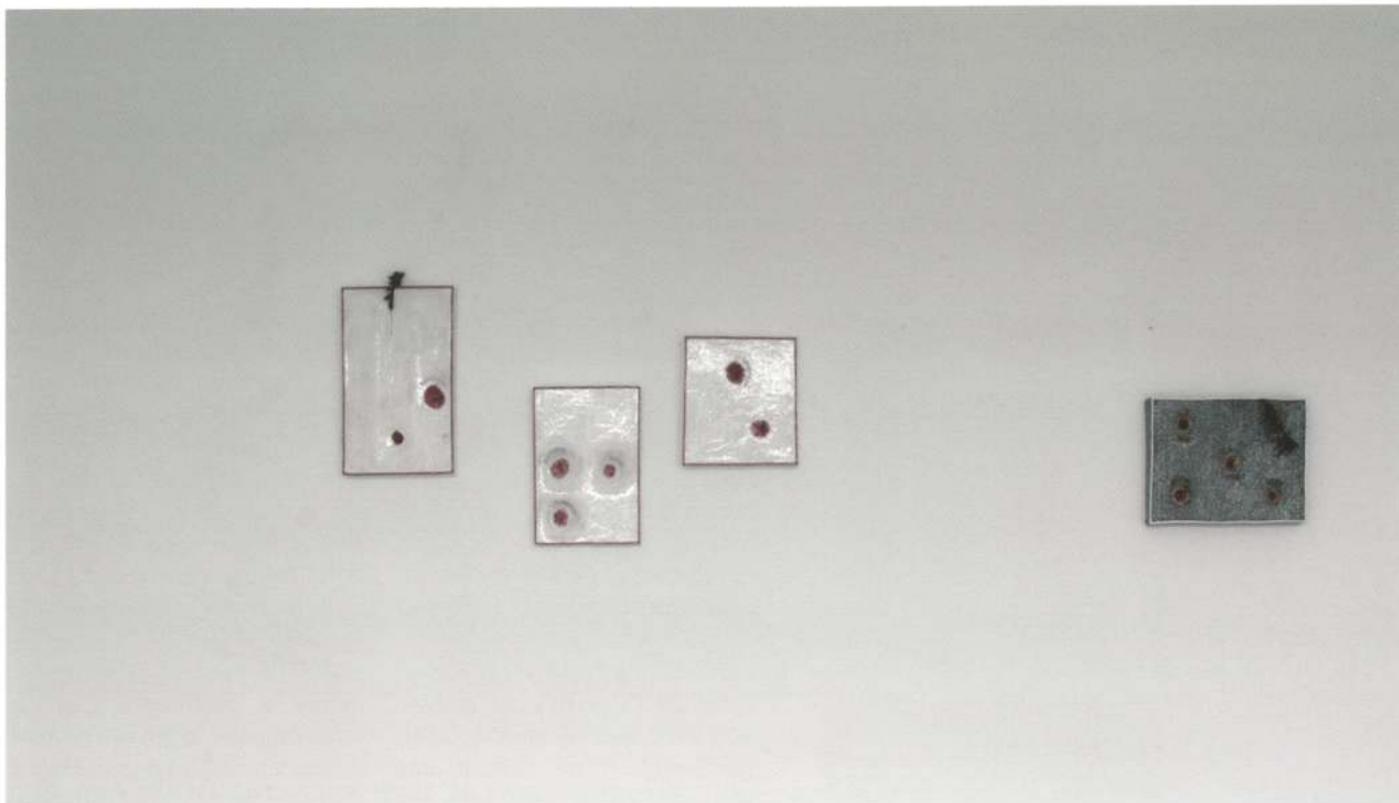
## Camille SAINT-JACQUES

Né en 1956 à Bièvre dans l'Aisne  
Vit et travaille à Colombes



La modestie à l'œuvre dans les peintures de Camille Saint-Jacques est davantage liée au contexte de l'art contemporain, dans ses dimensions sociales, économiques, politiques et anthropologiques. Qu'est-ce que cela signifie d'être un artiste contemporain ? Camille Saint-Jacques prend le contrepied des impératifs supposés : il fait de l'aquarelle sur papier, aux antipodes du spectaculaire généralisé. Il ne perçoit pas d'argent sur la vente de ses œuvres, mais demande aux collectionneurs d'en verser le montant à une association caritative de leur choix. L'un de ses sujets récurrents est la vue de son jardin, l'ombre du buisson de roses, les noisettes tombées sur le toit du voisin,

les branches de l'arbre devant la fenêtre... Le papier utilisé est choisi en fonction des besoins techniques et non pour sa beauté ou sa préciosité, les grands formats sont obtenus en collant plusieurs feuilles bord à bord, les peintures sont pliées, sans plus de cérémonie. Ou peut-être est-ce cette absence de cérémonie qui devient elle-même la cérémonie. C'est le refus de jouer le jeu qui permet de poser les règles d'un autre jeu. Au cœur de ce travail se trouve l'affirmation d'une position — contre toute posture — ici et maintenant, faite de modestie et de conscience aiguë des implications éthiques et politiques de l'activité artistique.



L'hospitalité dont témoigne l'œuvre de Michel Gouéry s'exerce d'abord à l'égard des formes et des images. Sa sculpture, comme sa peinture, héberge des références à toutes les images et accueille toutes les sources, sans discrimination d'origine. Dans cette œuvre, le Louvre et Orsay côtoient le Centre Pompidou, le Musée Guimet, le Musée du Quai Branly, mais aussi la bande dessinée, le cinéma hollywoodien, les revues pornographiques, les séries télévisées, etc., sans distinction de genre ou de classe. Les céramiques exposées témoignent d'une joyeuse ironie à l'égard du savoir et du bon goût. Rencontre improbable des *Plaster surrogates* d'Allan Mc Collum et des graffitis obscènes des toilettes publiques, elles sont à la fois une réflexion sur la distinction de la peinture et de la sculpture, ou sur les passages entre écrit et image, et une exhibition d'images grotesques où la bêtise et la vulgarité sont assumées comme l'une des plus grandes sources de plaisir. "Dégénéré ! On crie toujours à la dégénérescence quand les forces vives travaillent la raison !" (6) Ainsi parle Théodore dans *Les lois de l'hospitalité* de Klossowski, écrivain cité par Gouéry dans *Sky* (2007).

## Michel GOUÉRY

Né en 1959 à Rennes  
Vit et travaille à Bagnolet

6- Pierre Klossowski, *Les lois de l'hospitalité*, Paris, Gallimard, 1965, p. 304.

*sky*, courtesy I, courtesy II, capiton, 2007

4 céramiques, 36 x 27 cm, 29 x 29 cm, 43 x 29 cm, 41 x 29 cm



Que ces artistes proposent un regard à rebours sur l'hospitalité qu'ils ont reçu ailleurs — loin des caricatures, des bons sentiments ou des positions d'autorité — prend une importance particulière, ici et maintenant. Plutôt que de considérer l'autre comme une menace pesant sur notre propre identité, ces œuvres assument le mêlé, le complexe, le mouvant comme constitutifs de leur propre définition.

Eric Fonteneau

*Nes*, 1997

rouleau d'étain gravé sur table d'acier



à gauche :

Hélène Delprat

*Autoportrait skelet*, 2006

à droite:

Hélène Delprat

*Autoportrait sanglier*, 2006



## Table ronde

Karim Ghaddab : **En tant qu'artiste, quelle est votre expérience personnelle de l'hospitalité ?**

Eric Fonteneau : C'était une nuit d'été. Je dessinais dans mon atelier quand soudain je vis entrer deux petites chauves-souris par la lucarne. Tout d'abord je pris peur car elles volaient dans tous les sens juste au-dessus de moi.

Après quelques minutes je contrôlai mon appréhension. Je m'allongeai alors sur le sol et observai leur vol qui était devenu régulier. Il me semblait que les deux chauves-souris devenaient très sensibles à l'espace qu'elles sillonnaient.

Elles firent des diagonales, des longueurs, des médianes, puis elles se mirent à faire des ronds de plus en plus larges. Après quoi elles disparurent comme elles étaient venues, par la lucarne restée entrouverte...

L'hospitalité a quelque chose à voir avec l'entrée et la sortie et plus précisément avec le seuil.

L'hospitalité est peut-être une convivialité sans parole.

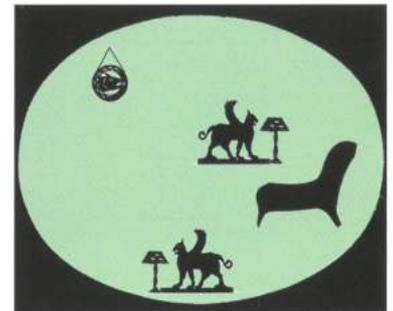
J'ai aussi rencontré des hommes hospitaliers. En principe ils ne disent rien, ils servent un verre de thé ou de vin et disparaissent en laissant la clef... l'air de rien.

Hélène Delprat : "En tant qu'artiste"?... Je ne sais pas trop ce que veut dire Antankartist. Quand je me dis "hospitalité", c'est Ulysse que je vois. Hospitalité, ce sont tous les morts qui glissent entre les vivants, les fantômes sur nos épaules.

Il y a des milliers de cellules qui s'agitent, explosent, s'entrechoquent, se paralysent au contact "d'impuretés". Ce serait le nom d'un personnage de théâtre : *Hospitalité* entre. Le plateau est vide. *Hospitalité s'efface*.

Dans le train, le docteur Frankenstein et son épouse traversent des paysages *inhospitaliers*. Brouillard, branches noires tordues. Personne.

Hospitalité : Je me dis que c'est le projecteur que je n'allume pas, parce que des hirondelles ont fait leur nid dessus pendant mon absence. Je me dis hôpital, hospice, je me dis des gens écartés, parqués, enfermés. Attendre les images. Les mélanger. Je me dis que cela n'a rien à voir avec la charité, la compassion, le paternalisme...



Hélène Delprat

*Not to easy to be a sphynx, 2006*

nuît des musées 2006, musée Gustave Moreau

Wade Saunders : En tant que sculpteur, je reçois l'hospitalité lorsque d'autres m'offrent leur attention, leur énergie, leur travail, leurs savoirs et leurs ressources. Je conçois mon travail seul, mais c'est souvent la possibilité de l'hospitalité qui permet aux œuvres de se développer et d'apparaître dans le monde. C'est en Inde que j'ai ressenti le plus fortement cette hospitalité, lorsque des amis américains installés en Inde du Sud depuis longtemps, ont partagé avec moi leur savoir et leur atelier de production céramique et que des artisans indiens m'ont aidé à réaliser des pièces dont je n'aurais jamais rêvé sans leur concours. L'hospitalité de l'Inde a transformé mon habituel refrain d'atelier, le "pourquoi ?", en un "pourquoi pas ?"

Camille Saint-Jacques : L'hospitalité c'est savoir recevoir, sans règle ni recette. Recevoir l'autre qui passe en étant tout à lui mais sans oublier les autres. C'est donc comme accueillir une image en restant perméable au bruit constant des images. Parce que dans « recevoir », il y a « se voir », l'hospitalité est une manière d'être bienveillante avec les images qui nous constituent : celles qui sont perçues, mais celles aussi qui sont perdues, que nous cherchons en vain et dont l'absence est nôtre. En français, l'hôte est aussi bien celui qui reçoit que celui qui est reçu. Depuis quelques années j'apprends à peindre d'un geste unique où prendre et rendre se valent. On a trop tendance à se vouloir un alors qu'on est surtout *quelqu'un*.

Camille Saint-Jacques  
*Fenêtre* L 186,  
125 x 96 cm



Camille Saint-Jacques  
*Un miroir en béton* L 183  
93 x 126 cm





Wade Saunders  
*A Room of One's Own*, 2003  
Bois, carrelages, colle époxy

François Daireaux : Je me demande toujours ce qui me pousse à voyager autant et pourquoi la rencontre avec d'autres cultures est devenue toujours plus importante. J'aime beaucoup me souvenir de toutes ces histoires invraisemblables qui m'arrive au cours de ces déplacements. Je me retrouve souvent dans des situations difficiles où j'ai besoin de l'autre, de son aide. Cela produit des rencontres et de nombreux souvenirs d'accueils inoubliables, parfois juste pour passer une nuit, partager un repas. Je suis à chaque fois étonné de ce que l'on me donne comme attention et gentillesse. Imaginons un Turc perdu en pleine Normandie, ne sachant pas parler un seul mot de français. Que se passerait-il ? Nous avons complètement perdu le sens de l'hospitalité. Oubliée, cette vieille tradition que nous avons de laisser au souper un couvert supplémentaire au cas où un étranger viendrait à frapper à la porte. L'étranger est devenu un suspect, nous pensons surtout à bien verrouiller nos portes et à sécuriser notre propriété. Ce que je vois aussi dans certains pays assez touristiques comme l'Inde, c'est cette indifférence du touriste occidental à profiter de cette générosité qui caractérise ces cultures. L'esprit colonialiste qui fait que nous pensons que tout nous est dû. On peut rentrer chez l'autre sans se dechausser, prendre sans donner. Dans notre culture, l'hospitalité n'est plus du tout quelque chose de spontané, de naturel, elle est occasionnellement réfléchie et attendue.

Gaston Damag : L'Hospitalité, c'est la confiance, le partage, le don, la gratuité. En tant qu'artiste, le désir de donner et partager quelque chose de moi est essentiel. Avec ma culture et mes origines, j'aspire à partager une autre façon de voir le monde à travers mes œuvres. Même si mon travail peut quelquefois paraître inhospitalier car tout simplement étranger à ceux qui le regardent, il a besoin de l'hospitalité du spectateur. Pour-moi l'artiste ne doit pas s'occuper de l'hospitalité. C'est plutôt l'affaire du spectateur.



Pierre Petit : Hospitalité est un mot qui n'appartient pas à mon registre d'utilisation. Il contient en soi des espaces de restrictions. Ce mot renferme de façon implicite la notion de charité, ce qui induit une échelle de valeurs. Quand l'hospitalité est pratiquée, il y a une attente de celui qui accueille envers celui qui est accueilli, le minimum attendu est que l'accueillant se plie aux règles de celui qui reçoit. Accueillir, c'est admettre. Admettre l'autre sans attendre une réciprocité mais c'est aussi l'accepter sans qu'il se soumette à nos conventions, c'est le recevoir avec ses différences. Être libre.



Pierre Petit  
*Eric à la plage, 2002*



Pierre Petit  
*Il tourne, 2002*



Pierre Petit  
*Jardin de Babylone, 2002*

Karim Ghaddab : **Finalement, quasiment tous, vous semblez regretter une pratique de l'hospitalité qui ne correspond pas ou plus à l'idéal que vous vous représentez. Pour reprendre ce que vous livrez, l'envahissement du bavardage, l'externalisation des compétences, l'égoïsme et l'ethnocentrisme, les complexes mêlés de supériorité et de culpabilité, l'autoritarisme, la sentimentalité douteuse, etc., tout cela travaille notre société en profondeur, bien au-delà du petit monde de l'art. Cela peut-il révéler que l'hospitalité est un point d'articulation encore possible entre l'art et le politique ?**

Pierre Petit : Le politique, art et hospitalité sont liés et à aucun moment ne sont séparables. Le lien, c'est la possibilité d'être dans un espace de liberté. Être libre déterminera le politique, l'art, et l'hospitalité. Cette base fondamentale: être libre, conditionne ces trois éléments. C'est dans la liberté que je peux aborder le politique, que l'art peut "s'exprimer" et l'hospitalité être généreuse.

Wade Saunders : L'hospitalité est une vertu morale, et les vertus morales ont peu cours dans les économies de marché telles que l'art contemporain ou dans une réalité politique obsédée par les sondages. Aujourd'hui la politique et les arts visuels sont tellement éloignés que je ne peux pas imaginer que la question de l'hospitalité, ou toute autre question, puisse les remettre en relation. Mais si nous étions chacun individuellement plus hospitaliers, nos politiques le deviendraient peut-être aussi.

Camille Saint-Jacques : Je ne crois pas possible de trouver un point d'articulation entre l'art et la politique, ni même le politique. L'art contribue à l'Histoire, dans la mesure où l'image qu'il donne du monde nous aide à le percevoir et peut aider les générations ultérieures à le comprendre tel qu'il fut. Mais on a tout à perdre à réduire l'Histoire à la politique. La politique est avant tout un projet qui tente d'avoir prise sur la réalité sociale pour la modifier. En cela, elle m'évoque un effort de cohérence, d'adéquation au réel, de rationalité, d'efficacité et de pragmatisme. Et il me semble que ces valeurs ne laissent aucune place à l'hospitalité dans la mesure où elle est au contraire : ouverture à un autre imprévu, sans finalité, pure gratuité. Il m'est donc impossible de penser une articulation de l'hospitalité et de la politique, sinon comme quelque chose qui serait une « politique de la politesse », ce qui revient à vider la politique de toute dialectique de la fin et des moyens. Peut-on peindre et agir sans intérêt ; recevoir sans rien attendre en retour, créer sans plan ni projet ; accueillir sur la toile ou le papier ce qui se passe au moment où il passe ? C'est le sens dans lequel j'essaie d'aller : une politique de la politesse, tout au plus.



Wade Saunders  
*Six of One*, 2005  
Bois, acrylique

François Daireaux : Pour cette exposition j'ai l'intention de montrer une série de huit photographies. Il s'agit de photographies de sacs de matelassiers prises à Rabat. Ils sont chacun à même le sol derrière leur sacs dans l'attente d'un client pour un travail à domicile. En les photographiant tels que, sans leur propriétaire et en les installant en frise, je mets en évidence les particularités et les similitudes de chacun de ces sacs. Il s'agit toujours de montrer la part d'individuation induite par la répétition. Il est aussi ici toujours question de troubler les niveaux de perception entre mise en scène et réalité. Ces photographies sont prises au Maroc, un pays où j'ai vécu en tant qu'artiste pendant six ans. (Le statut d'artiste n'étant pas considéré comme un travail, je n'ai jamais pu obtenir la carte de séjour et il me fallait repasser la frontière tous les six mois). J'insiste sur ce détail pour montrer la précarité de certaines situations, de certains métiers, mais aussi de la vie d'artiste. En l'occurrence, dans cette série c'est de l'attente dont il s'agit mais aussi d'une présence absente qui induit une fragilité. Ces artisans attendent un éventuel client pour faire à domicile la réfection des matelas servant de banquettes dans les salons marocains. C'est dans ces espaces que l'on peut expérimenter l'hospitalité marocaine.

En avril est prévue une suite à l'exposition de Juvisy. Je suis invité à l'appartement 22, à Rabat, pour réaliser une installation à partir de ces photographies. J'envisage de passer commande à l'un de ces artisans pour qu'il réalise un matelas de 4m x 4m de façon à occuper la totalité du sol d'exposition. Les invités devront se déchausser et marcher sur ce matelas pour voir l'exposition de ces photographies. Cette expérience montre bien que l'hospitalité est avant tout un réceptacle, une cornue dans laquelle peut se produire l'alchimie de l'art et du politique.

Gaston Damag : C'est un mot qui revient souvent autour de moi. Il arrive souvent que les gens qui ont voyagé ou entendu parler de mon pays me disent que les gens de mon pays sont très accueillants. Est-ce l'hospitalité ou le rappel de l'image du dieu blanc qui les amène naturellement à être accueillants ?



Gaston Damag

*A dollar for a picture - mam*

Photographie, 80 x 100 cm

Ce catalogue est édité par la Communauté de communes les Portes de l'Essonne à l'occasion de l'exposition **Hospitalité toi m'aime** du 10 mars au 14 avril 2007.

Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous.

Espace d'art contemporain Camille Lambert  
35 avenue de la Terrasse - 91 260 Juvisy-sur-Orge  
Tel- 01 69 21 32 89  
eart.lambert@cc-portesessonne.fr  
site: www.cc-portesessonne.fr

Cette exposition bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France (ministère de la culture et de la communication) et du Conseil général de l'Essonne.

Commissaire de l'exposition : Karim Ghaddab

Les artistes : François Daireaux, Gaston Damag, Hélène Delprat, Eric Fonteneau, Michel Gouéry, Pierre Petit, Camille Saint Jacques, Wade Saunders.

Crédits photographiques : Laurent Arduin, André Avril, François Daireaux, Gaston Damag, Hélène Delprat, Bernard Delorme, Marc Dommage / DUTTI, Eric Fonteneau, Wade Saunders.

Karim Ghaddab remercie les artistes pour leur participation enthousiaste et leur investissement, la plupart d'entre eux ayant tenu à produire une oeuvre spécifique pour l'exposition : François Daireaux, Gaston Damag, Hélène Delprat, Eric Fonteneau, Michel Gouéry, Pierre Petit, Camille Saint Jacques, Wade Saunders.

Que soit aussi chaleureusement remercié François Pourtaud, Directeur de l'espace d'art contemporain Camille Lambert, sans la générosité et la confiance duquel cette exposition n'aurait pas pu avoir lieu.

Enfin, merci également à toute l'équipe logistique qui a su allier compétence, disponibilité et sympathie : Mathilde Johan, Morgane Prigent, David Vielotte, Leïla Ziadi.

Pierre Petit tient à remercier Tania Mouraud.

Camille Saint Jacques tient à remercier Karim Ghaddab et toute l'équipe de l'espace d'art .

Impression: Grenier

conception graphique: Leïla Z





